

VINCENT PEILLON, VICHY ET LA LAÏCITÉ

Le candidat à la primaire à gauche s'en est pris au « fascisme rampant de Mme Le Pen », dressant un parallèle entre la situation des juifs sous le régime de Vichy et celle des Français musulmans aujourd'hui.

LE MONDE | 04.01.2017

C'est une déclaration qui n'est pas passée inaperçue. Invité mardi 3 janvier de « L'Entretien politique » sur France 2, le candidat à la primaire à gauche Vincent Peillon a accusé le Front national d'« utiliser la laïcité contre certaines catégories de population », dressant un parallèle entre la situation des juifs sous le régime de Vichy et celle des Français musulmans aujourd'hui. Voici ce qu'il a dit lorsque les journalistes l'interrogeaient sur la laïcité :

« Certains veulent utiliser la laïcité – ça a déjà été fait dans le passé – contre certaines catégories de population, c'était il y a quarante ans, les juifs à qui on mettait des étoiles jaunes. C'est aujourd'hui un certain nombre de nos compatriotes musulmans qu'on amalgame d'ailleurs souvent avec les islamistes radicaux. C'est intolérable. »

« Le fascisme rampant de Mme Le Pen »

A la question de savoir qui il visait par ses propos, et notamment s'il pensait à Manuel Valls – également candidat à la primaire –, M. Peillon a répondu à David Pujadas qu'il avait « mauvais esprit ». « Le problème n'est pas Manuel Valls en France. Le problème, c'est le fascisme rampant de Mme Le Pen (...) qui utilise les mots de la République pour faire le contraire. (...) Elle fait de la laïcité un instrument non pas de liberté et de tolérance, mais un instrument de violence à l'égard de certains. »

« J'ai voulu dénoncer la stratégie de l'extrême droite »

Voyant la polémique monter, M. Peillon a souhaité « préciser [s]a pensée » qu'« une contraction de phrases a pu déformer », explique-t-il, écrivant mercredi matin sur son compte Twitter :

« Je n'ai évidemment pas voulu dire que c'était la laïcité qui était à l'origine de l'antisémitisme de la France de Vichy. Le régime de Vichy ne se réclamait pas de la laïcité, bien au contraire. Et ce qu'ont vécu les juifs sous Vichy ne saurait être banalisé d'aucune façon. Tout cela, je le sais charnellement et intellectuellement mieux que quiconque, par mon histoire personnelle, par mes travaux. Et par mes combats politiques énergiques pour la laïcité, et contre le racisme et l'antisémitisme. »

M. Peillon précise ensuite :

« J'ai voulu dénoncer la stratégie de l'extrême droite, qui utilise les mots de la République pour les détourner contre la population. Elle le fait aujourd'hui avec la laïcité contre les musulmans en les confondant avec les islamistes radicaux qu'il faut, eux, combattre. »

Contacté un peu plus tôt par Marianne, l'entourage du candidat avait déjà cherché à désamorcer la polémique, soulignant qu'il n'avait « pas voulu lier la laïcité et Vichy. Ce qu'il a voulu dire, c'est qu'il ne faut pas utiliser la laïcité pour stigmatiser une partie de la population en raison de sa religion », en l'occurrence

l'islam. Quant à comparer la situation des juifs sous l'Occupation à celle des musulmans aujourd'hui, « il n'a pas parlé de l'Holocauste mais de Vichy ».

Au-delà de la déclaration polémique, l'ancien ministre de l'éducation a commis une erreur de date en disant « c'était il y a quarante ans », comme n'ont pas manqué de relever plusieurs médias, alors qu'il voulait sans doute dire en 1940, sous le régime de Vichy donc.

Sur la question de la laïcité, M. Peillon a rappelé qu'il était celui qui avait mis en place un « enseignement moral et civique » dans les écoles et avait créé la charte de la laïcité.

« Une attaque très grave » Ses propos ont suscité de vifs commentaires sur les réseaux sociaux. Comme le soulignent Le Scan politique du Figaro et le Lab d'Europe 1, ce n'est pas la première fois que le parallèle est utilisé par un responsable politique. En 2015 notamment, le premier secrétaire du Parti socialiste, Jean-Christophe Cambadélis, avait déclaré : « Le FN, c'est le retour de Vichy. Il y a la même volonté de stigmatisation. Sous Vichy, c'étaient les juifs, maintenant ce sont les musulmans. »

LAURENT BOUVET : «PEILLON A FAIT PREUVE D'UN AMATEURISME OU D'UN CYNISME TRÈS DANGEREUX»

Par Alexis Feertchak Publié le 04/01/2017 FIGAROVOX/ENTRETIEN - Vincent Peillon a comparé la situation des musulmans à celle des juifs sous Vichy. Pour des raisons électoralistes, ce dernier comme d'autres responsables à gauche poursuivent une stratégie contre-productive de *reductio ad lepenum*, estime le politologue.

Laurent Bouvet est professeur de Science politique à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Il a publié L'Insécurité culturelle chez Fayard en 2015.

FIGAROVOX. - Sur France 2, Vincent Peillon a comparé la situation des musulmans à celle des juifs sous le régime de Vichy. Mais comparaison n'est pas raison...

Laurent BOUVET. - Non en effet. C'est même une comparaison indigne si l'on songe à ce qu'était le statut des juifs sous Vichy. Ce propos très étonnant de la part de quelqu'un qui connaît l'Histoire et qui sait ce qu'a été l'antisémitisme des années 1930 et 1940 révèle une manière très répandue, au sein de la gauche française, de voir la société et de la penser politiquement.

C'est le signe d'une dérive chez les meilleurs esprits vers la *reductio ad hitlerum*, ou dans la version française *ad lepenum*, qui conduit à disqualifier tout propos ou toute prise de position qui n'est pas conforme à une certaine doxa en les assimilant au nazisme ou au Front national. Cela fait plus de trente ans maintenant (depuis la montée en puissance du FN dans les années 1980) que cela dure. Aujourd'hui, c'est à propos de l'islam et des musulmans que s'applique cette manière de clore toute discussion avant même qu'elle ait eu lieu.

Vincent Peillon, revendiqué comme un «intellectuel» en politique, témoigne de cette glaciation de la réflexion au sein du PS comme de l'ensemble de la gauche depuis des années.

Cette manière de refuser tout débat sous prétexte que cela «ferait le jeu du FN»,

outré qu'elle a montré une efficacité plus que limitée, a contribué à appauvrir et à assécher la réflexion à gauche. Schématiquement, cela a conduit à limiter le débat théorique au choix d'options économiques (plus ou moins de libéralisme) en délaissant tous les autres enjeux (Europe, frontières, nation, identité, immigration, intégration, etc.) en empêchant à leur propos l'interrogation permanente nécessaire qui devrait parcourir des partis, des collectifs militants, des instances délibératives, un gouvernement... Vincent Peillon, aujourd'hui candidat, hier ministre et avant-hier responsable du PS et parlementaire, et revendiqué comme un «intellectuel» en politique, témoigne bien à travers ce propos de cette glaciation de la réflexion au sein du PS comme de l'ensemble de la gauche depuis des années.

Le candidat à la primaire de la gauche a associé la laïcité au régime de Vichy: *«Certains veulent utiliser la laïcité - ça déjà été fait dans le passé - contre certaines catégories de population, c'était-il y a 40 ans les juifs à qui on mettait des étoiles jaunes»* (comprendre années 1940 et non il y a 40 ans, ndlr). Comment expliquez-vous que Vincent Peillon, philosophe et spécialiste de Ferdinand Buisson, lequel fut un grand défenseur de la laïcité, puisse en arriver à une telle approximation historique?

Il a depuis publié un communiqué pour dire que ce n'est pas ce qu'il avait voulu dire. Faisons-lui crédit de ce... raccourci. Vincent Peillon par sa formation et son parcours est plus qu'un autre au fait de ces questions. Ce sont des circonstances encore aggravantes dans son cas. Toutefois, qu'il ait jugé bon de dire de tels mots lors d'une émission politique importante pour lui, alors qu'il est candidat à la présidence de la République, dans le cadre d'une primaire très rapide où chaque moment médiatique compte double, cela témoigne au choix d'une grave erreur d'appréciation, d'une forme de dilettantisme ou d'amateurisme impardonnable à ce niveau, d'un cynisme politique électoraliste très dangereux (qui voudrait séduire un hypothétique «vote musulman»).

Vincent Peillon par sa formation, son parcours et ce qu'il revendique est plus qu'un autre au fait de ces questions. Il connaît les problématiques complexes liées à la laïcité comme les subtilités de l'Histoire. Ce sont, pour moi, des circonstances encore aggravantes dans son cas.

Vincent Peillon n'est pas le premier à user de telles comparaisons historiques. Avant lui, Edwy Plenel ou Jean-Christophe Cambadélis en avaient fait de même. L'islamo-gauchisme est-il le poison de la gauche française?

Il y a toute une gradation d'attitudes sur ces sujets qui vont en effet de l'islamo-gauchisme au sens propre à des formes de complaisances plus ou moins avouées envers l'islam politique (on pense ici aux associations et personnalités proches des Frères musulmans par exemple). C'est le cas chez des responsables politiques comme chez des journalistes ou des chercheurs. On les trouve en général plutôt à gauche et même se revendiquant très à gauche. Ce que l'on a coutume d'appeler les idiots utiles de l'islamisme sont en tout cas assez visibles et audibles médiatiquement. La place qui leur est faite dans les médias semble, fort heureusement, inversement proportionnelle à ce que représentent leurs idées et leur penchant pour l'islam radical dans la société française.

Dans le cas de responsables socialistes, comme Jean-Christophe Cambadélis, il me semble qu'on est moins dans l'islamo-gauchisme ou la complaisance que dans une forme de réflexe électoraliste peu réfléchi. En vertu de ce que l'on disait

plus haut, c'est-à-dire une forme d'automatisme de l'anti-FN qui sévit depuis les années 1980. C'est le mécanisme même des moulins à prière. Il n'y a plus de réflexion, plus de questionnement, plus de rapport à une réalité qui pourtant s'impose à tous: le FN n'a jamais été aussi haut électoralement et la menace islamiste n'a jamais été aussi forte.

La responsabilité historique et politique de tous ces gens devra être sérieusement interrogée. La mise en accusation incessante à laquelle ils procèdent depuis des années contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux, contre ceux qui tirent la sonnette d'alarme, ceux qui démontrent l'inefficacité de cette manière de concevoir et de faire de la politique... est un aveu d'échec considérable. Vincent Peillon a aussi parlé de «fascisme rampant» à propos du FN. L'ancien ministre de l'Éducation nationale n'est-il pas finalement son meilleur allié en diabolisant ainsi Marine Le Pen?

Il est l'un des représentants éminents, en raison de ses responsabilités passées, ces vingt dernières années, de cette tactique aussi inefficace que destructrice pour la gauche et le PS. Après avoir gelé tout débat idéologique en dehors de l'économie pendant des années, après avoir conduit la gauche de gouvernement dans le mur depuis 2012 (pour Vincent Peillon on mentionnera évidemment tout particulièrement son passage au ministère de l'Éducation nationale et la responsabilité spécifique qu'il porte de l'échec de la gauche en la matière), ces responsables socialistes, une large partie de la gauche plus largement, sont en train de livrer le pays à une seule et délétère alternative: soit la purge d'une droite libérale-conservatrice à la Fillon ; soit la victoire de ce qu'ils prétendent dénoncer et combattre depuis si longtemps à travers Marine Le Pen et le FN.

Carton plein donc.

PEILLON, LA MÉMOIRE INJURÉE LETTRE OUVERTE A UN SOLFÉRINIEN

Régis de Castelnau est avocat.

Publié le 04 janvier 2017 Causeur

Vincent Peillon, candidat à la primaire du PS, a comparé la condition actuelle des musulmans français au sort des juifs sous l'Occupation. Pourquoi se priver de débiter des inepties quand il s'agit de grappiller quelques voix et de faire plaisir aux petits marquis du gauchisme culturel?

Monsieur Peillon,

Vous faisiez partie de ces hommes politiques fournis par le Parti socialiste, propre sur eux mais manquant de consistance. Votre passage au pouvoir fut bref : titulaire du poste essentiel de ministre de l'Éducation nationale, vous avez préféré l'abandonner prestement, le voir confié à Najat Vallaud-Belkacem, pour aller goûter une préretraite confortable à Bruxelles. Depuis votre départ du gouvernement, silence total. Dans le souci de savonner la planche de son camarade Manuel Valls, Martine Aubry cherchait un candidat à la primaire socialiste à lui envoyer dans les jambes. Mission peu glorieuse, mais que vous avez jovialement acceptée. Ce qui atteste déjà votre absence de principes dans l'action politique.

Ce que Peillon feint d'ignorer

Je vous cite : « *Ceux qui ont fait la laïcité – Ferdinand Buisson, Jean Jaurès – ont toujours veillé à ce que ce soit un instrument de liberté, autour de deux principes: liberté de conscience et d'expression pour chacun, neutralité de l'État. Neutralité de l'État, ça veut dire que je ne favorise personne dans ses croyances intimes, dans ses opinions par rapport à d'autres. Si certains veulent utiliser la laïcité, ça a déjà été fait dans le passé, contre certaines catégories de populations, c'était il y a quarante ans les juifs à qui on mettait des étoiles jaunes, c'est aujourd'hui un certain nombre de nos compatriotes musulmans qu'on amalgame d'ailleurs souvent avec les islamistes radicaux, c'est intolérable.* » (dans *L'Entretien politique*, France 2, hier soir).

On ne va pas vous faire l'honneur d'une explication de texte, et redire après beaucoup d'autres le caractère insane de l'assimilation de la tragédie imposée aux juifs en France sous le gouvernement de collaboration, avec la situation des musulmans aujourd'hui. Contentons-nous de relever ce que vous faites semblant d'ignorer, à savoir qu'il y a quarante ans sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing les juifs n'étaient pas astreints au port de l'étoile jaune. C'était trente-cinq ans plus tôt un gouvernement de trahison adoubé le 10 juillet 1940 à Vichy par la majorité des parlementaires socialistes, pourtant issus des chambres du Front populaire, qui avait décidé en septembre de la même année d'ostraciser les juifs. Avant d'imposer le port de l'étoile jaune à partir de mai 42. Dans le silence de ces mêmes élus socialistes dont l'antiracisme était alors manifestement flageolant.

Tout ça pour grappiller quelques voix ?

Vous savez tout cela très bien, mais pourquoi se gêner, et ne pas raconter n'importe quoi, dès lors qu'il s'agit de grappiller quelques voix, et faire plaisir aux petit marquis du gauchisme culturel dont vous quémandez la reconnaissance ? Mazarine Pingeot et Jean-Michel Ribes sont contents et cela vous ravit. Marwan Muhammad et le CCIF aussi, mais vous vous en foutez.

En fin de compte, le spectacle donné par cette « primaire de gauche » me renvoie à deux citations de grands personnages qui savaient ce que sens de l'honneur veut dire et qui me semblent s'appliquer à vos petits camarades et à vous. Il ne s'agit pas de comparer d'amalgamer ou d'accuser, simplement de relever des traits de caractère et de méthodes communs. Pas vraiment reluisants.

Le portrait de Laval par Charles De Gaulle dans le deuxième tome des *Mémoires de Guerre* : « *Porté de nature, accoutumé par le régime, à aborder les affaires par le bas, Laval tenait que, quoi qu'il arrive, il importe d'être au pouvoir, qu'un certain degré d'astuce maîtrise toujours la conjoncture, qu'il n'est point d'événement qui ne se puisse tourner, d'hommes qui ne soient maniables.* »

Et comme en réponse, Léon Blum nous parle de ses camarades dans ces journées d'abandon de juillet 40 :

« *J'ai vu là, pendant deux jours, des hommes s'altérer, se corrompre comme à vue d'œil, comme si on les avait plongés dans un bain toxique. Tel camarade qui, à mon entrée dans la salle, s'était précipité vers moi la main tendue, m'évitait visiblement au bout d'une heure. Il ne surnageait plus que quelques débris intacts à la surface de la cuve dissolvante.* »

La cuve dissolvante de cette présidence Hollande, prendre les choses par le bas, se corrompre comme à vue d'œil, saisissant portrait, Monsieur Peillon.